

FEUILLES VOLANTES
catalogue sur demande

Les Prismes 234 av Mal Leclerc, 34000 MONTPELLIER Tel: (67) 92 32 04

Feuille CE

Auteur: André Wautier

L'Alpha et l'Omega: essai d'explication par l'astrologie.

Dans l'Apocalypse attribuée à saint Jean figure à plusieurs reprises l'affirmation "Je suis l'alpha et l'Omega". Ce qu'on comprend généralement ainsi: Je suis le commencement et la fin de toutes choses, interprétation qui n'est certainement pas fautive. Mais ce qui intrigue les exégètes, c'est que, dans le texte grec, $\alpha\omega\alpha$ est écrit en toutes lettres, tandis que l'Omega est représenté par la seule lettre ω . On a cherché à cette particularité différentes explications, notamment des interprétations numériques. En grec comme en hébreu, en effet, chaque lettre représente aussi un nombre. C'est ainsi que α vaut périmétriquement 2103, ω = 1332 (le double du fameux 666 que la même Apocalypse attribue à la Bête de l'abîme), $\alpha + \omega$ = 801 (exactement la somme des lettres de $\pi\epsilon\rho\iota\sigma\tau\epsilon\varsigma$, qui veut dire colombe). Et l'on en a déduit toutes sortes de considérations (1).

L'explication la plus simple ne serait-elle pas en réalité astrologique ? Les occultistes utilisent très souvent l'Apocalypse de Jean. A juste titre, car il semble bien que le compilateur qui amalgame trois textes antérieurs (2) ait voulu, entre autres choses, donner à son remaniement un sens astrologique très net. Le fameux combat de Michel et du Dragon notamment, qui fait l'objet du chapitre 12, a une signification astrologique évidente. Il en va de même de nombreux autres passages et l'expression qui nous occupe en est très probablement un exemple de plus.

Un au moins des textes dont s'est servi le compilateur était originalement rédigé en hébreu ou en tout cas en une langue sémitique, car les philologues ont décelé dans le texte actuel d'assez nombreux sémitismes. Il semble que ce soit le cas notamment des passages où figure l'expression en cause, qui devait donc être originalement: "Je suis l'aleph et le tau", la première et la dernière lettre des alphabets sémitiques. A l'aleph correspond l'alpha grec: pas de difficulté pour la traduction. Mais au tau hébreu correspond le $\tau\alpha\upsilon$, qui n'est pas la dernière lettre de l'alphabet grec, laquelle est l'Omega... L'adaptateur s'en est sorti assez ingénieusement en reproduisant uniquement la lettre au lieu de sa dénomination entière. Remarquons aussi, ce qui va à l'encontre des tentatives d'explications guémétriques ou pésmiques, que toutes les lettres ont des valeurs numériques différentes: le tau vaut 400, le tau vaut 300 et l'Omega 800.

Mais, d'autre part, les noms hébreux des lettres de l'alphabet ont aussi tous un sens: il s'agit de mots réels choisis en raison de leur initiale. Aleph notamment veut dire tête de boeuf (3). Or, en astrologie, le signe du Taureau est figuré, comme chacun sait, par une tête de bovidé. L'aleph a été choisi comme première lettre des alphabets sémitiques probablement parce que ceux-ci ont vu le jour à l'époque de l'ère du Taureau, quelque cinq mille ans avant notre ère, époque où la tradition astrologique des mages de Chaldée s'est, elle aussi, fixée. A cette époque, le taureau symbolisait le soleil. Son nom était en chaldéen ge, mot d'où sont dérivées dans les langues germaniques, issues de l'indo-européen, les appellations de Dieu d'une part: God, Gatt, d'autre part les mots qui veulent dire "bon": good, gut, good... Le taureau, c'est donc aussi le dieu bon des gnostiques.

En suivant la précession des équinoxes, le dernier signe astrologique du cycle qui commence à l'ère du Taureau est celui qui suit dans le zodiaque, c'est à dire celui qu'on appelle aujourd'hui les Gémeaux. Mais, à l'origine, ce dernier avait pour emblème l'Ane. Et c'est précisément à l'Ane que correspond la dernière lettre des alphabets sémitiques (4).

(1) V. not. J. Giffinet, "L'arithmétique secrète du Saint-Esprit" (Cah. E. Renan, Paris, n° 71, 1971, p. 55).

(2) V. H. Stierlin, "La vérité sur l'Apocalypse" (Buchet-Chastel, Paris, 1972).

(3) V. Ch. Higounet, "L'écriture" (P.U.F., Paris, 1964), pp. 49-50.

(4) V. A.D. Grad, "Le Livre des principes kabbalistiques" (Laffont, Paris, 1974), pp. 95-97.

De là aussi la légende qui fait naître Jésus le Nazaréen entre un âne et un boeuf. Cette légende matérialise le symbolisme astrologique qui faisait naître le Christ cosmique, emblème solaire, fils du Dieu de bonté, au moment où le soleil quitte le signe du Taureau pour entrer dans celui de l'Âne (5), appelé aujourd'hui les Gémeaux. "Je suis l'aleph et le tau", cela signifie donc: Je suis celui qui ouvre et qui ferme le cycle zodiacal. Celui-ci ~~maximally~~ commençait en effet, à l'époque des sages, au signe du Taureau et non au signe du Bélier, comme en astrologie classique, le point vernal s'étant déplacé par l'effet de la précession des équinoxes. Cela montre d'ailleurs l'ancienneté de la formule, que les auteurs de l'Apocalypse n'ont certainement pas inventée et que son compilateur n'a fait qu'adapter au grec.

Puis, on fera mourir le Christ à l'équinoxe du printemps, au moment où l'équateur céleste croise l'écliptique, donc sur une croix cosmique entre, cette fois, les signes du Bélier et des Poissons, symboles respectivement de l'ère hébraïque et de l'ère chrétienne... Cela fut symbolisé aussi d'autre part sous une autre forme: l'agneau, fils du bélier, est immolé pour renaître poisson: ἰχθῦς en grec (dont les lettres sont vraisemblablement les initiales de: Ἰησοῦς Χρηστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτήρ, Jésus fils sauveur du dieu bon).

C'est tout cela, semble-t-il bien, qui est impliqué dans cette simple phrase: Ἐγὼ εἰμι τὸ ἀλφά καὶ τὸ ὦ.

(5) Qui est, en astrologie cabbalistique et gnostique, le domicile de la Lune, tandis que celui du Taureau est le trône de Saturne chez les cabbalistes (V. A.D. Grad, ibid.) de Jupiter chez les gnostiques (V. H. Leisegang, "La Gnese", Payot, Paris, 1951, pp. 120-123).

Premier alinéa, 4e ligne: ἀλφά

8e ligne: ἀλφά καὶ τὸ ὦ - αλφα + ω

10e ligne: περιστέρα

3e alinéa, 7e ligne: ταυ

Avant-dernier alinéa, 5e ligne: ἰχθῦς

avant-dernière ligne: Ἰησοῦς Χρηστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτήρ

Dernier alinéa, finale:

Ἐγὼ εἰμι τὸ ἀλφά καὶ τὸ ὦ.

Cher ami,

Votre lettre du 8, qui s'est croisée avec la mienne du 10, ne m'est parvenue que le 12 parce que vous aviez omis de mettre le nom de la rue sur l'enveloppe. Heureusement que je suis connu dans mon village!...

Je vous ai écrit que je croyais n'avoir usé que de mots figurant dans tous les dictionnaires. Je me trompais. Ceux-ci sont fort indigents dans certains domaines, notamment le gnosticisme et l'occultisme. Je ne trouve dans aucun des quatre que je possède (Litté en 4 vol., Larousse en 2 vol., Tempo en 7 vol. et le petit Robert) ni égrégore, ni pentacle, ni pentagramme, ni pséphique. Deux seulement (Larousse et Robert) mentionnent pentacle (synonyme de pentagramme). C'est incroyable! Séquelle lointaine de l'anathème jeté par l'Eglise contre les gnostiques?...

Je ne crois pas utile de préciser que l'Apocalypse est de saint Jean l'Evangéliste: tout le monde sait que c'est à ce dernier (et non au Baptiste) qu'elle est attribuée. Je sais comme vous que cette attribution est discutable, mais ce sujet pourrait faire à lui seul l'objet d'un long article. Passons, voulez-vous? - d'autant plus que je me réfère à l'ouvrage de Stierlin: le lecteur qui veut en savoir plus n'a qu'à le lire.

De même, pour le point vernal, je ne pense pas faire mieux que les dictionnaires, et là aussi il faudrait, pour être clair et précis, une note assez longue, disproportionnée au texte.

Géométrie et pséphique. L'hébreu et le grec utilisent les lettres de leur alphabet pour symboliser les nombres (je le dis dans mon texte dès le premier alinéa). Chaque mot a donc aussi une valeur numérique, qu'on obtient en additionnant la valeur de chaque lettre. Les conclusions qu'en on tire font l'objet de la "géométrie" (ou "gémétrie") quand il s'agit de l'hébreu, du "pséphisme" lorsqu'il s'agit du grec; d'où les adjectifs "gémétrique" et "pséphique". (Goffinet explique tout ça très bien dans l'article que je cite en note 1).

Les mots grecs reproduits dans mon premier alinéa sont expliqués suffisamment par le contexte. Inutile donc de les transcrire ou de les traduire (sauf peut-être περίστερα peristera, qui veut dire colombe, comme je l'écris).

Tout à la fin, voici:

Ιχθύς, ichthus, veut dire poisson. Les lettres qui composent ce mot sont les initiales des mots que je reproduis et qui peuvent être transcrits comme suit: Ιésous Χristos Θeos Υios Σωτήρ (je donne la traduction dans le texte).

La phrase finale se transcrit: Εγὼ εἰμι τὸ αλφά καὶ τὸ θ. La traduction figure dans la toute première phrase de l'article.

Voilà. Arrangez cela de la façon que vous jugerez la plus claire. Vous le ferez certainement mieux que moi, car pour moi tout cela est tellement évident que je n'arrive pas à me mettre dans la peau de quelqu'un pour qui ce ne l'est pas... Excusez-moi de le dire comme cela: je n'y mets, croyez-le, aucune prétention.

Quant au gnosticisme et à la cabale, pour expliquer ce que c'est, il faudrait également tout un article, voire deux. Je cite en note des ouvrages de Grad et de Leisegang où cela est très bien expliqué. Encore une fois, ceux qui veulent s'instruire n'ont qu'à y aller voir. Et d'ailleurs, je viens de le vérifier, ces mots sont assez bien expliqués dans les dictionnaires.